

Le 1^e avril 1772 - Poivre à Le Monnier

Cette lettre fait partie de la correspondance de Louis-Guillaume Le Monnier conservée à la Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire Naturelle. Elle a été transcrite par Yves Laissus dans son étude *Note sur les manuscrits de Pierre Poivre conservés à la bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle*. 1970.

Le 1 avril 1772 - Poivre à Le Monnier. Caisses arriveront avec Cossigny que je vous recommande. Cossigny, homme remarquable, etc., un vrai panégyrique, J'attends Maillart pour partir.

=====

Au Port-Louis, Isle de France, le 1er avril 1772.

Monsieur,

Je m'étais proposé d'embarquer sur le vaisseau *le Jason*, les caisses de graines et plants d'arbres à votre adresse, que M. de Cossigny m'a fait remettre ; mais ce vaisseau a été échoué par un ouragan furieux que nous avons essuyé ici le 1er de mars dernier. J'ai remis toutes ces caisses à M. Bouchaud, capitaine du vaisseau *le Duc de la Vrillière*, et je les lui ai recommandées : je souhaite qu'elles vous parviennent en bonne état.

Je ne suis souvent entretenu de vous, Monsieur, avec M. de Cossigny ; il serait difficile de trouver un correspondant plus zélé, plus exact, plus actif et plus intelligent que lui. Amateur, curieux, agriculteur, il sent tout le prix des commissions qu'il remplit pour vous avec tant de zèle ; et ce qui est fait pour l'exciter encore davantage, il sait le cas que vous en faites. Il se félicite d'avance d'être bientôt à même de faire avec vous connaissance plus particulière, et de mériter les sentiments que vous lui avez témoignés ; car il a pour vous tous ceux qui vous sont dus.

Il m'a prié de lui donner une lettre pour vous, qui fût un témoignage de ma façon de penser sur son compte, tant il désire prévenir votre estime : celle que j'ai pour lui, et mon amitié, s'y prêtent avec plaisir, et je suis persuadé que ce sera vous en faire à vous même. Vous trouverez en lui un homme vrai, franc, une âme honnête, un cœur droit, de l'esprit, des connaissances générales et particulières sur les Indes et sur cette île, dont il est habitant depuis longtemps, l'un des plus considérables par l'étendue de ses possessions, et des plus distingués par son labeur, et par son goût pour l'agriculture.

Je ne tarderai pas à le suivre : j'attends avec la plus grande impatience M. Maillart, mon successeur à l'intendance de cette colonie. Ma santé délabrée depuis longtemps ne peut plus résister à la fatigue du travail, et encore moins aux tracasseries perpétuelles que j'essuie dans ce pays. Heureux pour moi sera le jour où je le quitterai ; plus heureux sera celui où j'aurai le plaisir de vous voir, et de vous témoigner les sentiments du bien sincère attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

POIVRE

M. Le Monnier, Premier médecin du Roi.

* * *